

# Après l'Exposition genevoise du travail féminin : les laboratoires scientifiques

Autor(en): **Gourfein-Welt, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 212

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258571>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bloc populaire a perdu 1,8 % de voix masculines, 1,9 % de voix féminines. Prétendrait-on que cette fraction de 0,1 %, que les femmes ont retirée au bloc populaire, compense les 3,9 % en plus que les hommes ont donnés au bloc de droite?... Les chiffres ne prouvent qu'une chose : c'est que le *tam-tam* sensationnel mêlé à des sentiments honorables et respectables, que l'excitation confessionnelle unie à des scrupules de conscience sincères et estimables, ont eu plus de succès auprès des hommes, et que les femmes de gauche ont témoigné d'une éducation politique suffisante et d'assez d'indépendance d'esprit pour résister aux séductions et aux mensonges aussi énergiquement que les hommes.

D'ailleurs, par une ironie de l'histoire, si les femmes avaient vraiment donné à la droite l'appui décisif que l'on prétend, ce seraient justement les partis qui sont impatients de les exclure de la vie politique, et pour lesquels l'adage : « la femme au foyer », est parole d'évangile, qui devraient être les plus chauds partisans du suffrage féminin, afin de ne pas être privés de ce renfort inestimable et docile.

A l'étranger, le résultat des élections et les conséquences, importées d'Allemagne, que l'on en tire contre le suffrage féminin, sont exploités par les antisuffragistes comme un argument en faveur de leurs vœux réactionnaires. Il est très facile de lancer des opinions, mais souvent bien difficile, et dans le cas particulier, impossible, de les justifier ! Les femmes auront raison de ne pas se laisser induire en erreur par des suppositions dénuées de tout fondement. Nous, femmes allemandes, nous nous refusons absolument à servir d'objet à ce nouveau mensonge de politique intérieure.

Le résultat des dernières élections ne donne aucun indice de la force des partis politiques, pas plus qu'il n'a prouvé que tel ou tel sexe ait montré plus de sagesse politique que l'autre. Si ce résultat a une signification politique quelconque, il ne faut pas oublier que l'élu des droites réunies a, le 12 mai, prêté serment à la Constitution de Weimar devant le monde entier, et qu'il porte de ce fait la bannière noire, rouge et or. Cette conséquence, la plus saillante du scrutin du 26 avril, éveille des sentiments très mélangés dans le cœur de plus d'un politicien des droites ; et, pour ceux-ci, le prétendu mérite des femmes à leur

égard redeviendrait une faute. — Mais, d'une façon, ou de l'autre — tous ces ergotages ne jouent pas !

Marie Elisabeth LÜDERS,

(D'après le *Schw. Frauenblatt*).

Députée au Reichstag.

N. D. L. R. A ces renseignements nous ajoutons ceux qui suivent, empruntés à une enquête faite par M<sup>me</sup> Malaterre-Sellier dans la Française, auprès de quelques personnalités féministes allemandes :

« ... De cette affirmation « les femmes ont voté pour Hindenburg », les gens de bon sens avaient conclu qu'en Allemagne, hommes et femmes avaient tous voté séparément, et qu'en conséquence rien n'était plus aisé que de connaître les votes des uns et des autres. Or, il n'en fut rien, et nous laissons sur ce point la parole à une de nos correspondantes, M<sup>me</sup> Gertrude Bäumer, députée au Reichstag :

« Il n'y a, nous écrit-elle, aucune statistique qui prouve que l'élection de Hindenburg soit due aux femmes. Ces affirmations ne sont que des hypothèses répandues par les partis vaincus. Malheureusement, il ne sera pas possible de prouver le contraire, car les votes des femmes n'ont pas été comptés à part. Les magistrats avaient le droit de recueillir les bulletins de vote des femmes dans des urnes spéciales, mais cela ne s'est fait que dans très peu de communes. Nous, femmes, avons, en effet, protesté contre la séparation des votes, parce que, dans les petites communes, elle arrive à mettre en question le secret électoral. L'effet de notre protestation fut un décret du gouvernement recommandant aux circonscriptions de ne pas séparer le scrutin des femmes de celui des hommes, et cette mesure ne comporta qu'un très petit nombre d'exceptions. »

« ... Au scrutin de la petite ville de Ratisbonne (45.000 habitants), (que nous avons cité dans notre dernier numéro (*Réd.*), il est d'ailleurs aisé d'opposer celui de la grande cité de Cologne (412.000 habitants). A Cologne, 48,50 % des hommes votèrent pour Hindenburg et seulement 43,18 % des femmes. »

## Après l'Exposition genevoise du Travail féminin

*Les laboratoires scientifiques.*

L'activité scientifique déployée dans les laboratoires n'a jamais encore figuré au sein d'une exposition du travail féminin, sans doute parce qu'on ne pensait pas qu'elle fût du ressort de la femme. Or, en organisant la section des laboratoires scientifiques, l'Association genevoise des Femmes universitaires voulait précisément démontrer qu'une telle activité était, elle aussi, accessible aux femmes.

géniale, pieusement, avec son grand cœur autant que par son intelligence supérieure, si parfaitement femme en même temps que savant de grande envergure. Et cette continuation est si belle que nous ne pouvons qu'admirer, respectueusement...

A la lecture de cet opuscule, un parallèle immédiat s'impose entre la vie modeste de Pasteur et celle de Curie. Tous deux débutèrent par des recherches analogues (en cristallographie), poursuivant le même labeur acharné dans les mêmes conditions défectueuses — locaux insuffisants et inconfortables, manque d'argent pour se procurer la matière première et faire les expériences, — le même rapidité de production en travaux de première valeur scientifique, la même modestie à outrance, la même conscience scrupuleuse dans les humbles besognes et les fonctions professionnelles subalternes, la même impeccable bonté avec les garçons de laboratoire, la même camaraderie affectueuse avec les étudiants, la même respectueuse déférence aux maîtres, la même indifférence aux succès et aux honneurs, la même fougue dans le travail, la même ténacité dans les moments difficiles, la même simplicité dans la vie familiale et professorale, la même affectivité vis-à-vis des vieux parents, des enfants qu'ils chérissent également, comme envers l'épouse collaboratrice... Seulement, Louis Pasteur mourut octogénaire et Pierre Curie fut fauché à 48 ans, sans avoir donné toute sa mesure.

Le parallèle pourrait se continuer dans le tableau de l'union parfaite des époux Curie et celle des époux Pasteur, dans le

rappel des qualités morales et affectives de M<sup>me</sup> Pasteur ou de M<sup>me</sup> Curie. Mais la différence des époques et des éducations reçues les différencient davantage que leurs savants époux. M<sup>me</sup> Pasteur, en énergique autodidacte, s'ingénia à comprendre les travaux de son mari et à se tenir à la hauteur d'un premier assistant — ce qui n'est certes pas ordinaire. M<sup>me</sup> Curie a fait plus : chimiste et mathématicienne, aussi scientifiquement spécialisée que son époux, elle ne fut pas seulement collaboratrice, mais elle est savante par elle-même. Elle aiguilla son mari dans la voie des recherches passionnantes de la substance inconnue produisant la radioactivité ; elle travailla avec lui comme un pair, un égal ; elle continue son œuvre, le remplace admirablement dans son haut enseignement en Sorbonne et dans les assemblées de savants — et cela, parce qu'elle est quelqu'un en soi. A ce même tournant, M<sup>me</sup> Pasteur, qui n'avait pas d'études patentées, ni de découvertes personnelles, n'aurait pas pu continuer l'œuvre de Pasteur. Veuve, non scientifiquement préparée, M<sup>me</sup> Curie n'aurait sûrement que végété à grand-peine, en élevant ses fillettes. Professeur à la Faculté de Paris, et aidée par le don des femmes américaines en 1921 (un gramme de radium de fr. 160.000 de valeur !) et la rente officielle du gouvernement français (fr. 40.000) depuis 1924 pour poursuivre ses travaux, M<sup>me</sup> Curie reste en contact avec le monde savant, continue son propre développement, grandit sa personnalité et fait à ses filles un milieu combien plus favorable à leur formation intellectuelle, morale et sociale, que si

Nous n'avons pas l'intention de revenir ici en détail sur les différents stands de notre exposition; les quotidiens nous ont amplement renseignés à ce sujet. Aussi nous bornerons-nous à énoncer quelques idées générales.

Et tout d'abord, nous ne croyons pas exagérer en disant que les laboratoires scientifiques ont suscité un vif intérêt dans le public — et nous espérons qu'ils figureront désormais à toutes les expositions du travail féminin —. Chaque jour, on a vu des groupes nombreux suivre avec attention les préparatrices habiles chargées de la partie purement technique des travaux de laboratoire. D'autres visiteurs écoutaient avec un visible intérêt les universitaires spécialisées qui expliquaient et interprétaient tous ces travaux. Plusieurs enfin se sont attardés à feuilleter les publications de femmes, résultats de leurs recherches spéciales. Notre but d'intéresser le grand public à des travaux de laboratoire dont il a beaucoup entendu parler mais qu'il n'a peut-être jamais encore eu l'occasion de voir démontrer, a été ainsi atteint.

Mais cette exposition devait avoir, en outre, à nos yeux, une portée éducative en ouvrant à la jeunesse scolaire, qui a défilé si nombreuse devant nos stands, de nouveaux horizons professionnels. La génération actuelle, il est vrai, est familiarisée avec l'idée de l'entrée de la femme dans les carrières libérales, et les femmes médecins, dentistes, chimistes, etc., ne sont plus un prodige pour personne. Mais peut-être que beaucoup ne se doutaient pas que le domaine des sciences pures était, lui aussi, accessible à la femme. On trouve en effet parmi les femmes tout comme parmi les hommes, des esprits doués des qualités de méthode, de minutie et de patience qu'exigent les travaux scientifiques. Il existe des femmes qui possèdent à un haut degré le talent de concevoir des expériences, d'en régler l'ordonnance méthodique, d'y introduire d'utiles variations et de multiplier les expériences de contrôle. La preuve de ce que nous avançons n'est d'ailleurs plus à faire. Les journaux scientifiques de tous les pays ne publient-ils pas de nombreux travaux dont beaucoup sont d'une réelle importance, et qui sont signés par des femmes?

Si, parmi les jeunes visiteuses qui se sont attardées auprès de nos stands, quelques-unes se sentent attirées vers une vocation aussi élevée, aussi ardue, un nombre plus considérable d'entre elles sans doute est en quête d'une profession plus abonda-

ble et surtout plus rapidement rémunératrice. A notre exposition, on a pu voir une jeune préparatrice de l'institut pathologique — la seule exposante non universitaire — montrant au public les multiples opérations nécessaires pour faire une bonne coupe microscopique, coupe qui servira au diagnostic et à l'étude des affections les plus variées.

Mais ce n'est pas seulement dans les laboratoires de pathologie que les « laborantines » peuvent rendre de précieux services. Les laboratoires de bactériologie, de sérothérapie, de médecine, de chirurgie, d'ophtalmologie, de dermatologie, le service de radiologie, etc., ont aussi besoin d'une main-d'œuvre habile et consciencieuse pour toutes les manipulations courantes. Il est en effet de la plus haute importance que les chercheurs ne consacrent pas le meilleur de leur temps à des besognes purement techniques, que des préparateurs suffisamment formés exécutent aussi bien, sinon mieux, qu'eux-mêmes.

Mais l'activité des laboratoires présente un autre aspect encore. A l'exposition une jeune femme s'est approchée de moi et m'a dit : « J'ai fait l'école des Beaux-Arts mais je ne puis trouver du travail, croyez-vous que je puisse trouver à m'occuper dans un laboratoire? » Je lui ai répondu par l'affirmative. D'ailleurs plusieurs femmes artistes peintres se sont essayées dans cette spécialité et y ont admirablement réussi, comme on a pu le voir à la section des Beaux-Arts de l'Exposition du travail féminin. Pendant un séjour à Rome, au cours d'une visite des laboratoires de la grande clinique ophtalmologique de cette ville, j'ai vu des femmes peintres reproduire en des dessins artistiques, le fond de l'œil; d'autres rendaient admirablement bien les affections du segment antérieur de l'œil, d'autres encore dessinaient des préparations microscopiques.

Je ne m'étendrai toutefois pas davantage aujourd'hui sur ce sujet et je terminerai cet article en disant que c'est là un champ d'activité des plus intéressants, et qui ne fera que grandir à l'avenir, qui s'ouvre devant la femme. Je me bornerai à ajouter que, pour obtenir une préparation méthodique à cette carrière et pour permettre à un plus grand nombre d'acquiescer rapidement les notions pratiques et théoriques nécessaires à cette activité, il faudrait envisager la création à Genève d'une école spéciale, école dont nous nous occuperons dans un autre article. Dr L. GOURFEIN-WELT

elle eût eu la modeste vie recluse de quelque bureau de tabac! Rappelons encore que l'énergie de M<sup>me</sup> Curie a fait surgir la création d'un Institut du Radium — pendant de l'Institut Pasteur — où l'on étudie la curiethérapie et ses multiples applications au traitement du cancer, des lésions cutanées, etc.

Je me souviens d'avoir vu des étudiants de 1906-1907 admirer hautement le talent d'exposition et la méthode de travail de leur professeur en Sorbonne, M<sup>me</sup> Curie, tout en exprimant leur respect pour sa maîtrise de soi, dans son deuil, et sa lucidité d'esprit, alors que sa vie devait lui paraître, à elle, bien désorganisée. Ces étudiants sont des hommes aujourd'hui très respectueux de la valeur de l'intelligence féminine et des capacités de la femme dans la haute science; j'en compte deux parmi mes anciens élèves, qui auparavant mésestimaient les aptitudes inventives et spéculatives de la femme.

Que les antiféministes, et les mères-poules, anxieuses des études de leurs filles, lisent ce petit opuscule: ils seront émus et convaincus; car c'est là le plus éloquent démenti qu'on puisse donner aux préjugés vieux jeu du genre Gina Lombroso-Ferrero, refusant à la femme une profession de même importance que celle de l'homme, une vie utile au point de vue scientifique, parce que soi-disant incompatible avec ses devoirs d'épouse et de mère!

Pierre Curie et M<sup>me</sup> Curie travaillèrent comme des amis, égaux dans le succès. Un jour, la France leur élèvera un monument commun, comme aux deux chimistes Pelletier et Caventou, qui découvrirent la quinine. L'artiste — souhaitons que ce

soit une femme! — saura-t-il symboliser tout ce que cette collaboration, dans la communion d'affection et d'idéal scientifique, a de grandiose en soi, et combien elle est révélatrice de temps nouveaux. Ce furent le mariage et la profession de deux grandes âmes et la parfaite égalité des sexes devant la science!

MARGUERITE EVARD.

P.-S. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons, non sans émotion, que M<sup>lle</sup> Irène Curie, la fille aînée des deux savants qui découvrirent le radium et consacrèrent leur vie aux recherches relatives à la radioactivité, vient de soutenir en Sorbonne sa thèse de docteur ès sciences, devant la chaire créée pour son père, où professe sa mère, et devant les professeurs Urbain, Perrin et Debierne (ce dernier, un collaborateur de Pierre Curie, un ami de la première heure). Ce beau travail scientifique couronnant dix années de travaux, a pour titre: « *Recherches sur les rayons Alpha du polonium: oscillations de parcours, vitesse d'émission, pouvoir ionisant* ». La dédicace porte: « A M<sup>me</sup> Curie, sa fille, son élève. » La séance attirera la foule des grands jours; c'était un hommage à cette dynastie de savants trop modestes. Le sujet se rapporte aux premières recherches de M<sup>me</sup> Curie: les grands maîtres de la science évoquèrent Pierre Curie; mais M<sup>me</sup> Curie n'était pas là. On comprend que les émotions se rattachant à cette cérémonie étaient trop poignantes pour s'exposer au grand public; mais quelle grande journée dans sa vie intime! M. E.